

Le grand livre de pierre

Christiane Wallet-Lebrun

Le grand livre de pierre

**les textes de construction
à Karnak**

Le grand livre de pierre

**les textes de construction
à Karnak**

Christiane Wallet-Lebrun

AIBL-Soleb

Sommaire

8 Le grand livre de pierre

Introduction	11
Avant-propos	17
Préambule	23

Textes dédiés à Amon-Rê

Sésostris I ^{er} (12/2)	27
Sobekhotep IV (13/24)	41
Ahmosis (18/1)	45
Amenhotep I ^{er} (18/2)	47
Thoutmosis I ^{er} (18/3)	53
Thoutmosis II (18/4)	61
Hatshepsout (18/5)	67
Thoutmosis III (18/6)	89
Amenhotep II (18/7)	173
Thoutmosis IV (18/8)	189
Amenhotep III (18/9)	199
Toutânkhamon (18/12)	217
Horemheb (18/14)	219
Séthi I ^{er} (19/2)	221
Ramsès II (19/3)	241
Séthi II (19/5)	261
Ramsès III (20/2)	269
Ramsès IV (20/3)	291
Ramsès IX (20/8)	295
Ramsès XI (20/10)	303
Smendès I ^{er} (21/1)	315
Psousennès I ^{er} (21/3)	319
Sheshonq I ^{er} (22/1)	323
Pédoubast I ^{er} (23/1)	327
Shabaka (25/3)	329
Taharqa (25/5)	335
Psammétique II (26/3)	339
Nectanébo I ^{er} (30/1)	341
Alexandre le Grand	343
Philippe Arrhidée	347
Ptolémée III Évergète I	351
Ptolémée IV Philopator	353
Ptolémée VIII Évergète II	355

Textes dédiés aux autres divinités

Ptah	361
Rê-Horakhty	371
Mout	375
Khonsou (em- <i>Ouaset</i> -Neferhotep)	389
Maât	417
Osiris	421
Montou	437
Khonsou-pa-khered	443
Opet	445
Thot	449
Geb	452
Khonsou-pa-ir-sekherou	453

Conclusion

457

Index, lexiques et bibliographie

Index des noms d'édifices, de parties d'édifices et de portes	473
Lexique français-égyptien	479
Lexique égyptien-français	485
Bibliographie et abréviations	509

Plans de localisation des textes

Plan de localisation des textes dédiés à Amon-Rê	530
Plan des structures osiriennes et de localisation des textes dédiés à Osiris	532
Plan de localisation des textes dédiés à Ptah	534

Plans-bilan

Amenhotep I ^{er} , Thoutmosis I ^{er} et Hatshepsout	535
Thoutmosis III, Amenhotep II et Thoutmosis IV	536
Amenhotep III et Horemheb	537
Séthi I ^{er} et Ramsès II	538
Séthi II et Ramsès III	539
Ramsès IX et Sheshonq I ^{er}	540
Shabaka et Taharqa	541
Nectanébo I ^{er} et Tibère	542

Introduction

Ce livre est, comme l'écrit elle-même son auteur, le fruit d'un long cheminement. Long par la durée, mais aussi par la voie que Christiane Wallet-Lebrun a dû suivre pour nous donner cette analyse des textes de construction de Karnak. Le temps est fruit des aléas de la vie, et nul ne peut revenir sur le passé. Mais le presque demi-siècle qui sépare de début cette étude de sa publication donne à celle-ci une profondeur qu'elle n'aurait probablement pas su atteindre dans le début des années soixante-dix, soit moins d'une dizaine d'années après la publication du magnifique *Essai d'exégèse* de Paul Barguet.

Lorsque celui-ci parcourait le temple, dans les années qu'il passa en Égypte comme membre scientifique de l'Institut français d'Archéologie orientale, peu après la seconde guerre mondiale, il faisait œuvre de pionnier. Car, si les premiers grands connaisseurs de Karnak, de Mariette à Chevrier, en passant par Legrain, Pillet ou Daressy, avaient acquis une connaissance profonde du temple et de ses dédales, personne n'avait encore entrepris de recensement aussi systématique et exhaustif des reliefs, des bâtiments et de leur histoire.

Tous ceux qui ont eu le bonheur de travailler dans l'enceinte de Karnak savent quel dû Amon réclame à ceux qui lui consacrent leur énergie. Le territoire du dieu est depuis le milieu du XIX^e siècle un chantier ininterrompu, dont les soucis ont bien trop souvent, pour ceux qui en ont eu la charge, relégué au second plan les travaux de synthèse. Ils sont pourtant les plus à même de comprendre et de démêler, à force de les avoir parcourues, mesurées, étudiées les mailles si complexes de cet immense jeu de construction, perpétuellement remanié pendant plus de deux millénaires.

Temple royal par excellence, Karnak a été édifié au début du deuxième millénaire av. J.-C. pour affirmer le pouvoir de la dynastie thébaine, tout à la gloire d'avoir réuni à nouveau les forces du pays et engagée dans une politique ambitieuse, dont les effets se firent sentir jusqu'aux confins de l'Asie mineure. Quatre siècles plus tard, c'est un site quasiment en ruines qu'entreprirent de reconstruire les Thoutmôsides sur le modèle de la première fondation, mais en l'agrandissant, le hissant à la hauteur du nouvel empire qu'ils constituaient, lui aussi inscrit dans les traces du précédent, mais plus étendu, plus fort, plus rayonnant.

Puis Thèbes perdra son rang de capitale politique pour ne plus être qu'une lointaine réplique d'Héliopolis, toujours influente, certes, mais moins proche du pouvoir. Les pharaons y poursuivront toutefois la même œuvre d'agrandissement et de développement que leurs prédécesseurs : sans modifier profondément le téménos proprement dit, qui nous est parvenu dans le schéma conçu par Thoutmosis III sur le modèle de Sésostris I^{er}, mais en transformant, en ajoutant, en démontant, en remodelant, se livrant à un impressionnant jeu de construction et de déconstruction, perpétuellement renouvelé jusqu'à la fin du premier millénaire av. J.-C.

Les héritiers d'Alexandre furent plus préoccupés de la Méditerranée que de la *chôra*, simplement parce que le centre de gravité du monde s'était déplacé plus au nord que Thèbes. Mais ils furent loin de se désintéresser de l'Égypte, dont les richesses vinrent nourrir les nouveaux maîtres, et qui leur donnait accès aux nouveaux partenaires de ce monde élargi : par la vallée du Nil, vers les pays du Sud, par la mer Rouge vers les Indes lointaines.

Ce déplacement des pôles principaux mit Karnak relativement à l'écart des voies fréquentées, et si les tombes des pharaons et la statue de Memnon attirent les touristes romains, les autels d'Amon sont alors de moins en moins honorés et la construction de plus en plus rare. Le grand chantier de Karnak s'endort pour des siècles.

Certes, des histoires du temple et de ses cultes ont été écrites, dont certaines sont, aujourd'hui encore, des guides précieux. Mais il a toujours manqué un inventaire publié, assorti d'une réflexion continue sur ces documents par lesquels les acteurs eux-mêmes décrivent l'histoire du temple. Croiser cette documentation avec les données sorties du terrain et de la réflexion des chercheurs n'est pas une mince affaire. Il n'est que de parcourir les centaines de pages de bibliographie consacrée au site pour s'en faire une idée¹.

Aussi, lorsque Christiane Wallet-Lebrun décida de reprendre et de remanier le travail qu'elle avait jadis soutenu en thèse à l'École pratique des hautes Études, c'est avec grand plaisir que nous l'avons accueillie, François Larché et moi-même, à Karnak. Ces retrouvailles avec le terrain lui ont permis autant de vérifier et de compléter le travail qu'elle avait présenté que de réfléchir à la méthodologie suivie, ainsi qu'à la façon la plus adéquate de restituer ces documents en les rendant accessibles au public. En renouant avec le temple, elle renouait aussi avec la communauté des chercheurs attachés à l'étude de celui-ci.

¹ On trouvera la liste exhaustive de celle-ci, compilée par Alain Arnaudiès, sur le site de la chaire d'égyptologie du Collège de France : <http://www.egyptologues.net/chaire/enseignement/cours.htm>.

Comme beaucoup de chantiers archéologiques en effet — mais peut-être un peu plus étant donné l'ampleur et la diversité des recherches qui y sont conduites —, Karnak est un lieu d'échanges pluridisciplinaires particulièrement actif. Chacun y enrichit son regard de celui de l'autre, et bien souvent l'architecte, le tailleur de pierres ou le restaurateur apprend à l'égyptologue, lui permettant de mesurer ses interprétations à l'aune de la réalité. Ces échanges fructueux se poursuivent encore, et l'ouvrage de Christiane Wallet-Lebrun en sera désormais une nouvelle base.

Au-delà de la collecte documentaire, cet ouvrage procède d'une approche nouvelle dans les études que les égyptologues ont consacrées à l'architecture et à la construction. Généralement, en effet, c'est une démarche globale qui est préférée, les textes de Karnak servant à expliquer des monuments qui ne sont pas à Karnak. Christiane Wallet-Lebrun a choisi de privilégier le contexte local, se contraignant à chercher d'abord dans la réalité du temple l'explication des documents qu'elle présente. Autant dire que cet ouvrage n'est pas constitué seulement de la totalité des textes de construction et de leurs documents annexes, organisés chronologiquement et topographiquement et commentés un par un. Chaque terme étudié est replacé dans son contexte architectural, et c'est un commentaire perpétuel, une interrogation constante que le lecteur va suivre, page après page, document après document.

Nicolas Grimal

Avant-propos

Ce recueil est la refonte intégrale d'un travail — nous ayant valu l'obtention d'un diplôme de l'École Pratique des Hautes Études (V^e Section) le 7 novembre 1976 — entrepris en octobre 1971, à Karnak, où nous avons occupé le poste de documentaliste au centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (CFEETK), de l'automne 1971 à l'automne 1973. Le sujet nous avait été suggéré par Serge Sauneron et Jean Yoyotte, à qui nous renouvelons ici nos remerciements pour leur confiance. Il s'agissait de réunir (copie, traduction, commentaire) tous les textes de construction relatifs au temple d'Amon-Rê repérés, de façon à « illustrer » la très belle étude de Paul Barguet : *Le Temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, RAPH XXI, Le Caire, 1962. La tâche, d'ambition modeste, était d'une certaine ampleur, d'autant que nous étions chargée d'ajouter les textes de construction relatifs aux autres temples de Karnak. Pour ce qui était des copies, nous devions procéder à la réalisation d'un maximum de fac-similés. Le travail nous prit six ans.

Nous avons attendu très longtemps pour envisager de le publier. Non seulement parce que nous n'étions rattachée à aucune institution susceptible d'en assumer la charge. Mais aussi, et surtout, parce que notre étude nous avait conduite à nous interroger plus souvent qu'autre chose : d'une part, nous n'avions pas de réponses aux questions posées par Paul Barguet ; d'autre part, certaines des réponses de ce savant ne nous paraissaient pas si assurées, mais nous ne pouvions rien proposer de mieux. Et c'est ainsi que le président de notre jury, le Professeur Jean Leclant, a pu, très justement, regretter « l'absence de conclusion en forme ». De fait, nous n'en avons pas ; aujourd'hui encore, d'ailleurs, nous n'en pouvons présenter que quelques éléments. Avant toute chose, il fallait procéder à de longues et minutieuses enquêtes lexicographiques, autrement dit dépouiller le maximum de textes de construction de toutes époques relatifs aux autres sites d'Égypte ¹. Il fallait du temps aussi ; le temps de débusquer nos idées reçues, fatalement acquises durant toute formation, les plus viciatrices étant, bien sûr, les plus familières, surtout les séduisantes, naturellement.

L'été 1991, de retour d'un séjour de dix ans à l'étranger, parfois très loin de toute bibliothèque égyptologique digne de ce nom (ainsi au Niger, de 1982 à 1984) — handicap légèrement compensé par un fonds de livres offert par notre mécène (1973-1979), Madame Anne Grüner-Schlumberger, à qui nous dédions ce livre, faute de pouvoir la remercier de vive voix

¹ Nous pressentions déjà qu'il fallait prendre le contre-pied de la méthode traditionnelle — parfaitement illustrée par le très précieux ouvrage de P. Spencer, 1984 — consistant à appliquer aux autres sites d'Égypte ce que l'on croyait enseigné par Karnak.

puisqu'elle est décédée en 1993 — nous envisageâmes enfin, sur les amicales pressions de collègues américains, de publier ce travail. À compte d'auteur, naturellement. Ce qui s'est avéré impliquer la création d'un cours privé.

En 1995, contact était repris avec le CFEETK, en la personne de l'un de ses nouveaux directeurs : Nicolas Grimal, retrouvé au Congrès de Cambridge. Notre projet de publication recevait tout son appui. Et pour commencer, une première mission nous était accordée. De retour de cette mission de quatre semaines en décembre 1996-janvier 1997, nous étions convaincue de la nécessité de modifier la formule de copie des textes. Dans la première version, se cotoyaient fac-similés (d'après photographies d'estampages au latex), calques de fac-similés d'autrui, copies «à la manière de» pour les textes de très grand module (les architraves, par exemple) excluant les estampages, trop onéreux, et, pour les objets dans les musées dont n'existaient pas de photos publiées, copies de notre «style». L'ensemble était des plus hétérogène, autrement dit, péchait par dysharmonie. Par incohérence aussi : à quoi rimaient des *fac-similés* d'extraits de textes (par exemple, du «texte de la Jeunesse», texte **18/6 R**) ?

La solution paraissait bien être de recourir aux outils modernes : l'ordinateur et le logiciel idoines. Mais nous étions sur PC, et le CFEETK, sur Macintosh... En juin 1997, nous avons reçu le logiciel Glyph for Windows, cadeau de fin d'année de nos élèves, que nous ne citerons pas tous, mais à qui nous avons le grand plaisir de renouveler nos remerciements. Le travail put redémarrer, notamment grâce à Virginie Germain, qui, inlassablement, a assisté, au plan de l'informatique, la piètre technicienne que nous sommes.

Désormais, il était possible de présenter les textes dans leurs disposition et orientation originales. Sans doute n'était-il pas question de prétendre à la fidélité de fac-similés (graphisme et module standards, cadrats étrécis quand ils regroupent plus de quatre signes, insertion de notes indispensable, partition de longs textes en colonnes...). Mais, le résultat nous paraissait à peu près satisfaisant, sur le plan de la lisibilité et de l'esthétique... En juin 1998, nos élèves, encore eux, nous offraient la nouvelle version de Glyph for Windows (des milliers de signes au lieu des ~ 700 de Gardiner)². Nous ne les remercierons jamais assez.

Hiver 1998-1999, nouvelle mission de six semaines à Karnak. La formule, à adapter, était décidément la bonne, nous a-t-il semblé. Hiver 2002-2003, troisième mission de quatre semaines. Pour ce travail, nous avons jugé que ce devait être la dernière. Non que nous ayons tout résolu. L'espoir en serait dérisoire. Mais nous osons, cette fois, dire ce que nous croyons avoir compris. Les articulations nous étant apparues beaucoup plus claires, notamment grâce à François Larché qui a, patiemment, humblement, effectué la tâche ingrate de classer et organiser les blocs épars, rendant ainsi le temple plus lisible.

² Pour les besoins de la présente publication, une partie des textes de cet ouvrage ont été transcodés et composés dans MacScribe.

Que trouvera le lecteur ici ?

Les textes

N'ont pas été intégrées dans le corpus :

- les dédicaces relatives au mobilier (tables d'offrandes, autels, etc.) ;
- celles figurant sur des blocs isolés ne mentionnant pas le monument d'où ils proviennent (par exemple, la colonnette d'Antef II) ou l'auteur du monument.

Nous avons renoncé à la numérotation continue des textes pour la raison évidente que de nouveaux ne cessent d'apparaître.

Ces textes (ou séries de textes) sont classés **chronologiquement**, règne par règne, avec un sous-classement **topographique** (d'ouest en est, puis du nord au sud). L'affinement de la datation d'un monument à l'intérieur d'un même règne nous paraît trop hasardeux³.

Pour la lisibilité, notamment des plans, il nous a semblé préférable de renvoyer, pour chaque pharaon des trente dynasties, à une numérotation du type « **1/2 X** » où « 1 » correspond à la dynastie, « 2 », au rang occupé par le souverain dans cette dynastie, selon le classement de J. von Beckerath (*LÄ* III, 542-56) et « X »⁴, au classement numérique du texte du souverain concerné. C'est ainsi que « texte **18/6 AAA** » signifie « 53^e (série de) texte(s) du 6^e roi de la 18^e dynastie (Thoutmosis III) ».

Sont d'abord présentées les inscriptions concernant Amon-Rê dont le volume est, de loin, le plus important. Ensuite, celles relatives aux autres divinités, en fonction de l'ancienneté des textes — ce qui ne préjuge pas de l'antériorité du culte d'une divinité par rapport à celui d'une autre. Ainsi, on ne saurait affirmer que Mout n'ait pas été vénérée au moins aussi tôt que Ptah.

Certaines dédicaces consacrées à une divinité se lisent dans un édifice consacré à une autre. Par exemple, des textes dédiés à Amon-Rê se trouvent gravés dans le temple de son fils, Khonsou. On les trouvera classés dans la série relative au dieu majeur.

Les copies et les traductions des textes

C'est délibérément que nous avons abrégé les titulatures, assorties de leurs diverses épithètes, des souverains. Ce, afin d'éviter de **noyer** le cœur du texte. Sans doute est-ce priver le lecteur d'indications qui ne sont pas inutiles, mais c'est aussi lui assurer une plus grande lisibilité. Et le spécialiste pourra facilement rétablir les passages en impasse. Dans la **copie** des textes, un astérisque simple (*) marque le début de la **traduction**, et, si besoin est, un double (**), l'arrêt de celle-ci.

³ Exercice auquel s'est risqué J.-Fr. Carlotti (*Modifications architecturales*) pour la période clôturée par Amenhotep III.

⁴ Les lettres capitales renvoient aux textes relatifs à Amon, celles en bas-de-casse aux textes relatifs aux autres divinités.

Des notices

Elles suivent la copie et la traduction de chaque texte (ou série de textes), les identifient et en présentent les caractéristiques. À la rubrique « localisation », outre aux traditionnels R. Porter and B. Moss (*PM*) et H.H. Nelson (Nelson, *KP*), référence est faite à la nouvelle nomenclature de M. Azim *et alii* (*Karnak, Top.* 1). Se trouvent indiqués, presque toujours, le style de la gravure (en relief ou en relief dans le creux) et, la plupart du temps, à titre indicatif car il s'agit de valeurs moyennes, les dimensions du cadrat. Ces notices sont « illustrées » par une série de plans (en fin de volume) où se trouvent positionnés les textes de construction, ce qui permet essentiellement de se faire une idée de la **densité** de ce type d'inscription.

Les commentaires

Ils suivent la traduction et la notice du (de la série de) texte(s).

Un traitement à part a été réservé aux textes relatifs à certains monuments ou secteurs du temple d'Amon-Rê :

- les obélisques d'Hatshepsout ;
- la *Ouadjyt* occidentale antérieure à Thoutmosis IV ;
- l'*Akh-menou* ;
- la « grande salle hypostyle » ramesside.

Les plans de localisation des textes et la plans-bilan

On trouvera tout d'abord les plans généraux rassemblant la localisation des textes de tous les bâtisseurs dans le temple d'Amon-Rê, le détail de celui de Ptah et des structures osiriennes.

Puis, des plans-bilan ont été établis pour chaque souverain dont nous possédons au moins un texte de construction (à l'exception d'Horemheb), illustrés par des plans bicolores (le gris étant réservé aux structures antérieures à l'œuvre du pharaon étudiée), tous à la même échelle, qui donnent une image de l'évolution du site, au moins à partir d'Amenhotep I^{er}, les édifices antérieurs ne se présentant pas *in situ*.

Index et lexiques

Un index donne les noms d'édifices, de parties de ceux-ci et des portes. Il est suivi de deux lexiques. Le premier est un lexique franco-égyptien qui classe les termes d'architecture en trois sections : substantifs se rapportant aux ensembles architecturaux et aux matériaux de construction ou d'ornementation, verbes relatifs aux travaux de construction, termes et expressions remarquables. Le second lexique, égyptien, reprend ces termes, classés suivant les mêmes sections, mais y adjoint les références du *Wörterbuch*, augmentées, si nécessaire, d'une note bibliographique, ainsi que le rappel du (des) texte(s) qui les emploient.

Il est temps maintenant de revenir sur notre « absence de conclusions » dans la première version de ce travail. Le principal problème, sur lequel nous avons longtemps buté, était ce qui paraissait être une discordance, fréquente, entre les inscriptions et le terrain (vestiges)⁵. Que les inscriptions fussent moins explicites que le terrain, rien d'étonnant à cela. Mais que les données se contredissent ! On pouvait admettre, à la rigueur, que les auteurs des textes eussent « triché » sur l'importance de leur œuvre⁶. Mais pourquoi, diable, l'auraient-ils fait sur la configuration des dispositifs ? Impossible, à notre sens. Naïveté de notre part ? Peut-être. Mais nous sommes convaincue, aujourd'hui plus que jamais, que la naïveté, même, et peut-être surtout, dans le domaine scientifique, est un gage d'intelligence des choses. *A priori*, le terrain, lui, ne pouvait mentir. Les inscriptions, si... À moins qu'elles n'aient été mal comprises ? Si le **terrain**, lui, est neutre par nature, **sa connaissance**, elle, relève de **l'interprétation** des architectes/archéologues, laquelle n'est pas neutre.

Sans être ignorante en archéologie (tant s'en faut), notre formation de base reste la philologie. Aussi est-ce par le biais des textes que nous nous sommes attaquée à cette discordance criante, pour nous, inconcevable, parce qu'en total désaccord avec l'harmonieuse complexité du site. Les enquêtes lexicographiques ont joué un rôle déterminant, comme nous nous y attendions. Et il est apparu que terrain et textes concordaient. Mais, bien sûr, l'image n'était plus tout à fait la même que celle que nous avons cru voir comme tout un chacun.

Pour terminer cette introduction, nous voudrions exprimer notre gratitude à toutes les personnes qui nous ont aidée à mener ce travail à terme. Certaines, qui ont joué un rôle décisif, ont été citées précédemment. Notre reconnaissance va tout spécialement aux directeurs français du CFEETK : Nicolas Grimal et François Larché, qui nous ont réservé le meilleur accueil, soutenant notre effort six années durant.

Enfin, nous ne saurions oublier Laurent Baqué qui s'est occupé de reporter sur ordinateur les plans de position de textes et les plans-bilans, ainsi qu'Emmanuelle Arnaudière-Montélimard qui s'est attachée, avec conscience et talent, à relire notre manuscrit.

⁵ Cumulant souvent, inévitablement, hésitations, reprises, corrections.

⁶ Apparemment, cela a été le cas pour Amenhotep II qui a revendiqué la paternité de la *Ouadjyt* thoutmoside sud (textes 18/7 A et B), Ramsès II, celle de la grande « salle hypostyle » (textes 19/3 A à P), du mur d'enceinte en pierre d'*Ipet-sout* et de l'*Akh-menou* (texte 19/3 Q), et beaucoup d'autres souverains à partir de Ramsès IV (texte 20/3 b). Mais seulement apparemment. Nous nous trouvons là dans des cas-limites, qui, certes, ne simplifient pas la tâche du chercheur. En effet, si la paternité d'un monument n'est pas imputable à tel souverain, son « animation », elle, l'est bien. Or, l'« animation » — c'est-à-dire la présence de textes et/ou de scènes individualisant le nouvel être — est indispensable. Avant elle, le monument n'est pas né. Son statut est celui du fœtus. Si nous avons opté finalement pour ce terme d'« animé » (au sens étymologique), c'est que ceux de « paré », « orné », « décoré », véhiculent des connotations d'« accessoire », voire de « futile » ou de « superflu », parfaitement étrangères à l'esprit de la présence des textes et des scènes ; et « historié », quant à lui, paraît par trop anachronique.

Préambule

Les premiers textes de construction dont nous disposons remontent à Sésostri I^{er}. Mais un sanctuaire d'Amon-Rê existait certainement déjà à la XI^e dynastie ¹ — comme nous le prouve un tronçon de dédicace gravée par Antef II sur une fine colonne polygonale en grès, récemment exhumée ² —, ce que les blocs de Montouhotep II ³ ne permettaient pas d'assurer formellement.

La « chambre des ancêtres » ⁴ de Thoutmosis III, quant à elle, permet de supposer — mais de supposer seulement — qu'Amon-Rê était adoré à Karnak dès l'Ancien Empire, voire plus tôt ⁵, puisque s'y trouvent cités les noms de certains membres des IV^e (Snéfrou), V^e (Sahourê, Niousserrê et Isési) et VI^e (Téti, Pépi I ou II et Merenrê) dynasties.

Mais les souverains mentionnés dans la « chambre des ancêtres » ne constituent pas une liste royale à proprement parler. D'abord parce qu'y figure un simple particulier, Antef, ancêtre de la XI^e dynastie (cf. *Urk.* IV, 608, 15). Ensuite, cette série se distingue des listes royales classiques de deux manières. D'une part, elle sert de légende à un défilé de personnages assis, représentés de façon standard (qui rappelle les divinités figurées sur la « chapelle Rouge », par exemple). D'autre part, elle n'offre qu'une sélection de souverains et ne peut donc en aucun cas prétendre à l'exhaustivité. Enfin, il y règne, au plan de la chronologie, une anarchie difficilement explicable. Toutes caractéristiques qui conduisent à penser qu'il s'agit bien plutôt d'une liste de statues ⁶ des seuls souverains ayant œuvré à Karnak — simple « légende » pour cer-

¹ La XI^e dynastie est représentée à Karnak par une première statue en grès de son ancêtre Antef-âa (*CGC* 42005, *PM* II, 90), dédicacée par Sésostri I^{er}; une seconde, osiriaque, en grès, de Montouhotep II, trouvée contre le VII^e pylône (Caire, *JE* 38579 : *PM* II, 171), dédicacée par Sésostri II (?), Sésostri III et Sobekhotep IV; et une troisième, en « albâtre », de Montouhotep III agenouillé (Caire, *CGC* 42006 : *PM* II, 93).

² Cf. Fr. Le Saout, A. el-H. Ma'arouf, Th. Zimmer, 1987, 294-7 et 314, pl. I.

³ Bloc de grès (Caire, *NT* 25.10.17.11 : *PM* II, 135) et éléments de granit rose réemployés dans les temples d'Osiris Coptite (*PM* II, 207, 57) et d'Amon-Rê-Horakhty (*PM* II, 209), où ne figure aucune allusion à Amon-Rê. On compte également trois tables d'offrandes.

⁴ *PM* II, 111-2; É. Prisse d'Avennes, 1847, pl. I; *Urk.* IV, 608-10; D. Wildung, 1974; D.B. Redford, 1986, 29-34.

⁵ Mention d'un *Nfr-kj-R'* et statue Caire, *CGC* 42001, datée par G. Legrain de l'époque protodynastique.

⁶ Un quart de la liste de la « chambre des ancêtres » est perdu. Parmi les 75 % de noms qui restent, un tiers correspond à des souverains dont on a retrouvé au moins une statue. Ce sont, pour les :

— V^e dynastie : Sahourê (*CGC* 42004 : *PM* II, 136), dédicacée par Sésostri I^{er}; Niousserrê (*CGC* 42003 : *PM* II, 136).

— XI^e dynastie : Montouhotep II (Caire, *JE* 38579 : *PM* II, 171).

— XII^e dynastie : Amenemhat I^{er} (*PM* II, 107 (b) et 109); Sésostri I^{er} (Caire, *JE* 48851 : *PM* II, 89; *CGC* 42007 : *PM* II, 93; 107 (a); *CGC* 42008 : *PM* II, 108; Caire, *JE* 38286-7 : *PM* II, 173 (507-508); *BM* 44 : *PM* II, 276; Caire, *JE* 71963 et *NT* 25.4.22.2 : *PM* II, 281 (a-b); Philadelphia, Pennsylvania University Museum É.14370 : *PM* II, 292; Chr. Leblanc, 1980); Sésostri III (*CGC* 42013 : *PM* II, 136; *CGC* 42011-2 : *PM* II, 179); Amenemhat IV (*PM* II, 73). NB : Il faut rappeler ici un très important document que Fr. Le Saout a certainement raison de dater du Moyen Empire, à savoir la porte en calcaire d'un « magasin » à onguents-*nwd* (*pr-hd* ? *js* ?) sur laquelle se trouvent représentées, de façon emblématique, les cités de *Qdm*, *Twnjp* et *D:jwny* (Fr. Le Saout, 1987).

— XIII^e dynastie : Ougaf (Caire, *JE* 33740 : *PM* II, 110); Sobekhotep I^{er} (*PM* II, 109); Neferhotep I^{er} (*PM* II, 109); Sobekhotep

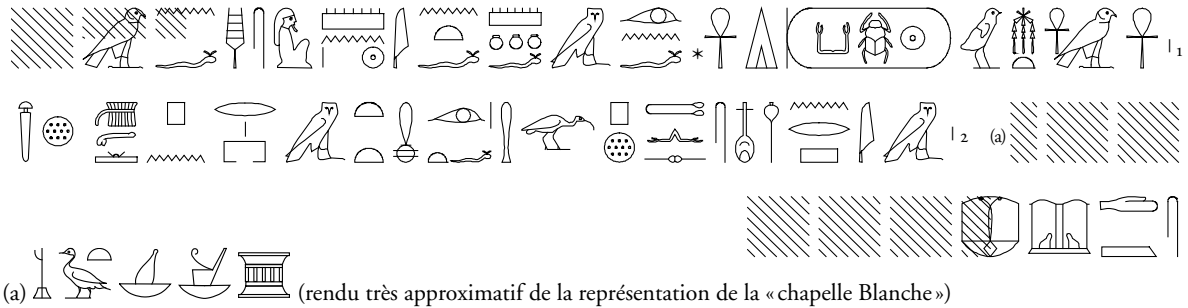
tains? — et qui, à ce titre, ont vu leur mémoire honorée par leur lointain successeur, lorsqu'il dut remodeler les anciennes structures. Le critère qui préside à l'énumération des rois est probablement de nature topographique. Cette liste doit correspondre à l'ordre dans lequel les statues étaient disposées et recevaient les offrandes ⁷ — nous donnant ainsi une sorte de première « photographie » archéologique de Karnak.

IV (*PM* II, 109 et 293). Puis, selon la classification de A. Spalinger (*LÄ* V, 1048-9): Sobekhotep VI (*CGC* 42027: *JE* 39258, *CGC* 42028: *PM* II, 137, a-c); Sobekhotep VII (Louvre A 121: *PM* II, 109 et Caire, *JE* 43599: *PM* II, 281); Neferhotep II (*CGC* 42023-4: *PM* II, 137, a-b); Sésoustris IV (*CGC* 42025: *PM* II, 137; *CGC* 42026: *PM* II, 168).

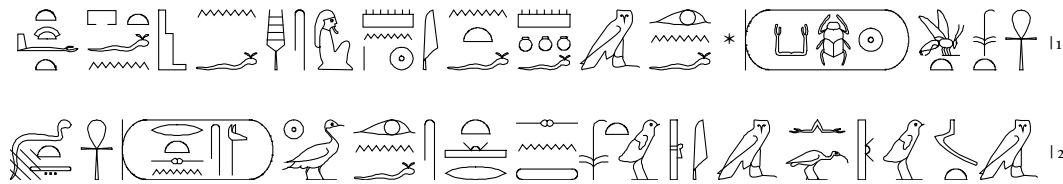
— XVII^e dynastie: Sobekemsaf I^{er} (*CGC* 42029: *PM* II, 137). Certains souverains mentionnés dans la « chambre des ancêtres » dont on n'a pas, à ce jour, retrouvé de statue sont, néanmoins, très vraisemblablement intervenus à Karnak, comme incitent à le penser plusieurs témoins (blocs, stèles, tables d'offrandes, autels, *etc.*), ainsi: Amenemhat II (*PM* II, 16); Amenemhat VI (*PM* II, 94); Neferhotep III (*PM* II, 73); Sobekhotep VIII (*ibidem*) et Antef V (*PM* II, 198). À l'inverse, ont été découvertes des statues de rois dont les noms ne figurent pas dans la « chambre des ancêtres », mais que Thoutmosis III avait peut-être cités, ainsi: Montouhotep III (*PM* II, 93); Sésoustris II (*PM* II, 281); Amenemhat III (*PM* II, 8, 73, 136, 281, 286); Sobekhotep III (*PM* II, 109 et 281); et Montouhotep V (*PM* II, 137).

⁷ C'était déjà l'idée de G. Maspero (1901, 281; 1902, 189; 1913, 263), suivi par P. Barguet (1962, 2); idée reprise et approfondie par D. Wildung (1974).

Textes dédiés à Amon-Rê

Sésostri I^{er}**Texte 12/2 A** (A1 : P. Lacau, H. Chevrier, 1969, pl. 10)

«¹ Vive Sésostri I^{er}..., qui compte parmi son œuvre² en faveur de son père Amon-Rê l'érection d'["*Outcheset*]-*Hor*-["*Sekhemty*"]³,^{1,2} en belle pierre blanche. Le fait est que Sa Majesté avait constaté que rien de tel n'avait été réalisé auparavant dans ce complexe divin. Première célébration du jubilé... »

Texte 12/2 B (A2 : P. Lacau, H. Chevrier, *loc. cit.*, mais A2' : *idem*, 1956, 44)

«¹ Vive Sésostri I^{er}..., qui compte parmi son œuvre en faveur de son père Amon-Rê l'érection d'une nouvelle place où se manifester.^{1,2} Par le passé, il ne s'en était pas trouvé de pareille. Il a œuvré, Sésostri I^{er}. Qu'il vive à jamais!»

Texte 12/2 C (C1 : P. Lacau, H. Chevrier, 1969, pl. 11, mais C1' : *idem*, 1956, 46)

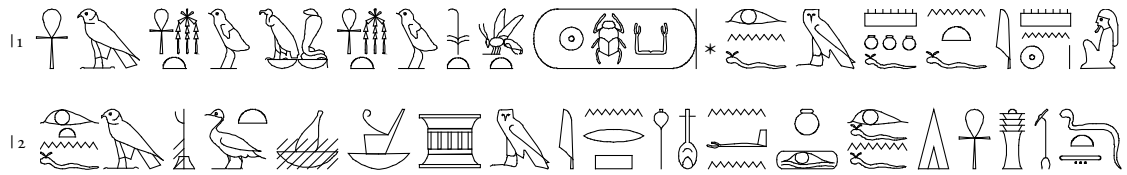
«¹ Vive Sésostri I^{er}..., qui compte parmi [son] œuvre en faveur de son père Amon-Rê
^{1,2} l'érection d'« *Outcheset-Hor-Sekhemty* ». De fait, Sa Majesté avait constaté que jamais rien de pareil n'avait été réalisé (ici). Il [a œuvré] pour [lui. Qu'il soit doué de vie à jamais!] »

1 Pour la titulature de Sésostri I^{er}, cf. *L'Égypte* 546 (12. Dynastie, 2).

2 Pour la formule *jr.n.fm mww.f*, cf. lexique égyptien.

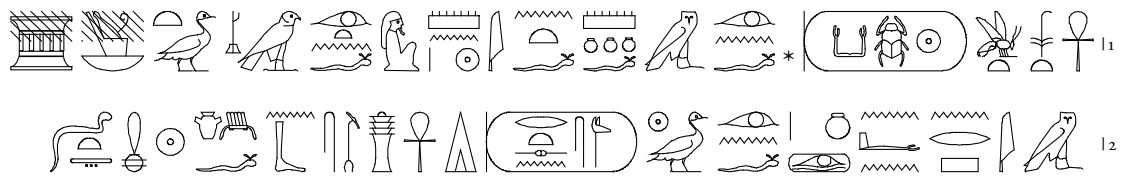
3 Pour le nom de la « chapelle Blanche », cf. *ibidem*.

Texte I2/2 D (C1' : P. Lacau, H. Chevrier, 1969, pl. 11)



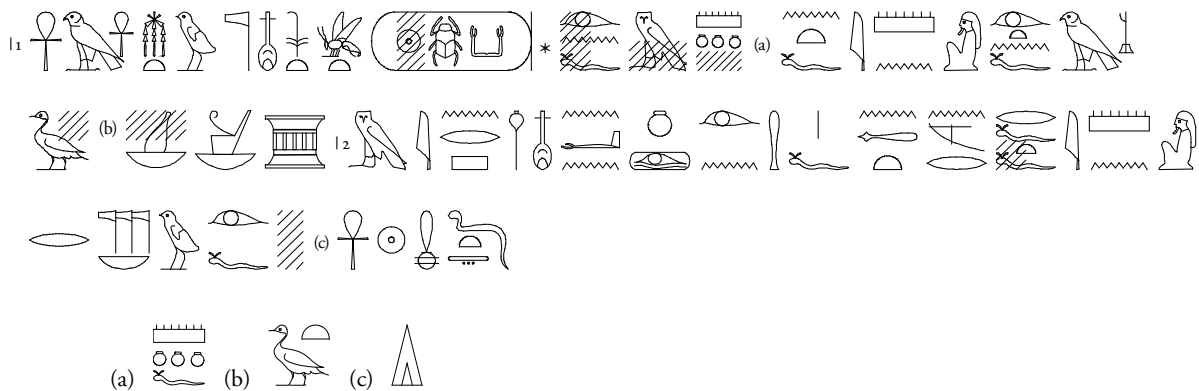
«¹ Vive Sésostris I^{er}..., qui compte parmi son œuvre en faveur de son père Amon-Rê ¹² la réalisation d'« *Outcheset-Hor-Sekhemy* », en belle pierre blanche de calcaire. Il a œuvré pour lui. Qu'il soit doué de vie, stabilité et puissance, à jamais! »

Texte I2/2 E (B2 : P. Lacau, H. Chevrier, *ibidem*, pl. 10)



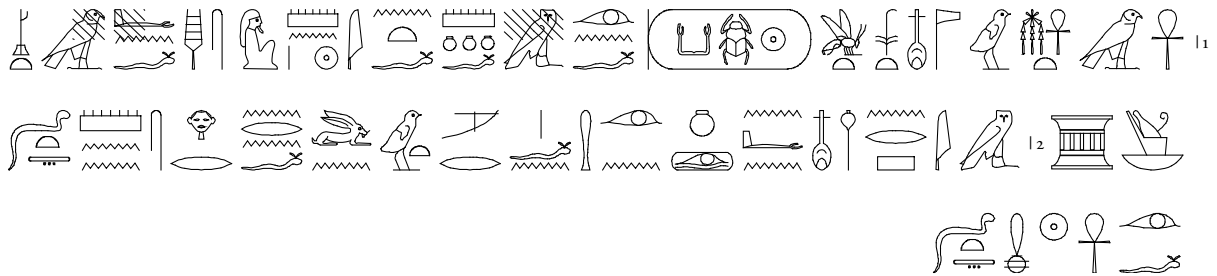
«¹ Vive Sésostris I^{er}..., qui compte parmi son œuvre en faveur de son père Amon-Rê la réalisation d'« *Outcheset-Hor-Sekhemy* », ¹² en belle pierre blanche de calcaire. Il a œuvré, Sésostris I^{er}, doué de vie, stabilité, puissance, santé et joie, comme Rê, à jamais! »

Texte I2/2 F (B1' : P. Lacau, H. Chevrier, *loc. cit.*)



«¹ Vive Sésostris I^{er}..., qui compte parmi [son] œuvre en faveur de son père Amon la réalisation d'« *Outcheset-Hor-Sekhemy* », ¹² en belle pierre blanche de calcaire. Sa Majesté a fait (cela) parce qu'Elle préfère son père A[mon] à tous les dieux. Qu'Elle soit [douée] de vie, comme Rê, à jamais! »

Texte 12/2 G (B1: P. Lacau, H. Chevrier, *loc. cit.*)

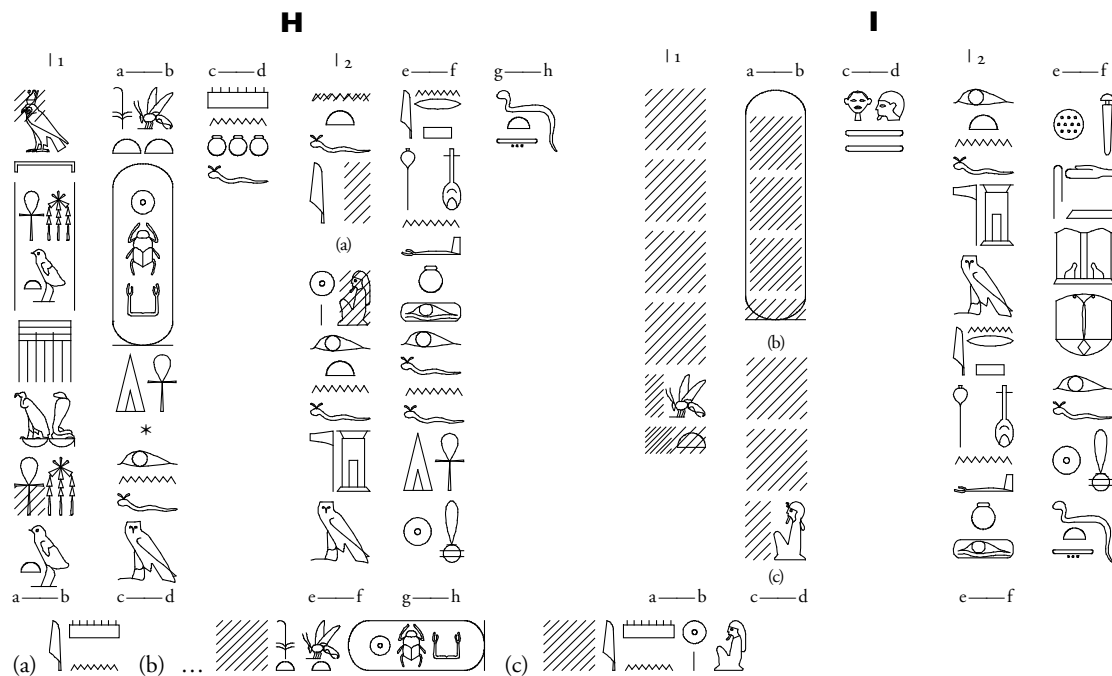


«¹¹ Vive Sésostri I^{er}..., qui compte parmi son œuvre en faveur de son père Amon-Rê l'érection d'« *Outcheset-Hor-Sekhemy* », ¹² en belle pierre blanche de calcaire. Sa Majesté a fait (cela) afin que son nom y soit inscrit à jamais. Qu'Elle vive, comme Rê, à jamais!»

« Chapelle Blanche », architraves (12/2 A à G)

Calcaire. Gravure en relief; cadrat: 17,5 x 17,5 cm. Localisation: « musée en plein air ». Édifice retrouvé démantelé dans le III^e pylône et remonté. *Karnak, Top.* 1, 94 (MPA.CB). Bibliographie: *PM* II 63; P. Lacau, H. Chevrier, 1969, pl. 10-1. NB: dédicaces

Textes 12/2 H et I



H «¹¹... Sésostri I^{er}, qui compte parmi son œuvre ¹² en faveur de son père A[mon]-Rê la réalisation d'une chapelle en belle pierre blanche de calcaire. Il a œuvré pour lui, doué de vie, comme Rê, à jamais!»

I «¹... [Sésostri I^{er}, qui compte parmi son œuvre en faveur de son père Amon-Rê] à-la-tête-des-deux-terres, ² la réalisation d'une chapelle en belle pierre blanche de calcaire. Première célébration du jubilé. Qu'il agisse, comme Rê, à jamais!»

Reposoir de barque, porte, montants (I2/2 H et I)

Calcaire. Gravure en relief dans le creux. Localisation : musée lapidaire sud (conditionnement dans des caisses). Édifice retrouvé démantelé dans le IX^e pylône (môle ouest). Bibliographie : Cl. Traunecker, 1982, 125 pl. I b et 126 ; L. Cotelle-Michel, 2003, 360, fig. 10 (*fac-similé*) ; J.-L. Fissolo, 2003. NB : dédicaces. Nom d'Amon martelé ?

Commentaire

Selon Cl. Traunecker (1982, 124, n. 16), ce reposoir se serait élevé sur l'axe nord-sud, non loin du IX^e pylône où il fut remployé. Ce qui implique que, dès cette époque reculée, l'emprise du domaine d'Amon débordait largement le VIII^e pylône, au sud (cf. également J.-L. Fissolo, 2003).

Cf. *infra*, bilan de Sésostri I^{er}.

Texte I2/2 J

«... [A]mon-Rê-Kamoutef, réaliser pour lui le temple... »



(a)

« Chapelle Blanche », architrave

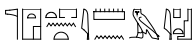
Calcaire. Gravure en relief; cadrat : 46 x 51 cm. Localisation : « musée en plein air », bloc 9. Monument provenant de la « cour de la Cachette » ? Bibliographie : L. Gabolde, 1998, 59, pl. XVII c et XVIII a. NB : dédicace. Nom d'Amon non martelé. Plan impossible.

Commentaire

Nous remarquons ici la première attestation du terme *ḥwt-ntr* dans les textes de construction que nous avons pu réunir. L'épithète d'Amon-Rê : Kamoutef, incline à penser qu'il pourrait s'agir d'un temple proche de celui, « F », de PM II (275-6 et pl. XXIV, XXVII), rebâti par Hatshepsout et Thoutmosis III.

Bilan de l'œuvre architecturale de Sésostri I^{er} à Karnak

Avec Sésostri I^{er} ⁴, le temple d'Amon-Rê à Karnak aborde un tournant décisif de son histoire : un magnifique et vaste édifice de pierre blonde s'élève désormais à la place du modeste sanctuaire précédent ; c'est la conviction qui prévaut parmi les chercheurs depuis quelques années. Or, les témoins archéologiques, comme épigraphiques, de cette époque reculée sont rares et dispersés : bribes de parois, linteaux, fragments de piliers, statues, socles ou stèles ⁵. Seules deux chapelles indépendantes, aux éléments retrouvés **groupés**, la « chapelle Blanche » et un reposoir de barque ⁶, laissent **imaginer**, au vu de leurs dimensions, un temple considérable... en **supposant** ce dernier à proportion **et** en assumant que ces deux chapelles ne constituaient que de modestes annexes — sans rapport réel avec leur fonction essentielle. Ce n'est pas impossible. Les textes de construction sont plus rares encore, limités à quelques dédicaces relatives à l'édifice où elles figurent : la « chapelle Blanche » et le reposoir de barque, là encore ⁷. Le terme de temple (*hwt-ntj*) n'y apparaît pas ; il ne se trouve attesté que sur un fragment d'architrave, que la nature du calcaire employé et le style de la gravure permettent d'attribuer à Sésostri I^{er} (texte **12/2 J**).

C'est un contemporain de Sésostri I^{er}, le grand Montouhotep, qui nomme le temple d'Amon à Karnak :  « temple d'Amon dans *Ipet-sout* » ⁸. On peut difficilement douter que le vizir fasse ici allusion aux travaux de son souverain. Bien certainement, Sésostri I^{er} a construit à Karnak un temple pour Amon, qu'il a voulu beau, et, pour cette raison, fait venir de Tourah et de Ma'asara le fin calcaire. Mais où ? Et quel visage lui a-t-il donné ?

Récemment, une équipe de chercheurs a proposé des réponses. Au terme d'un très beau travail, après avoir lié au contexte archéologique un matériel préalablement rassemblé et trié, puis visualisé par CAO (conception assistée par ordinateur) des hypothèses inspirées par la comparaison avec des édifices de la région thébaine, l'équipe pluridisciplinaire a produit une image qu'elle a résolument ancrée dans la « cour du Moyen Empire ». L'image, qui hésite à peine ⁹, est celle d'un imposant bâtiment central. Plus de cent piliers. En façade, douze colosses royaux « osiriaques ». À l'avant, reléguée au sud du mur d'enceinte, la relativement petite « chapelle Blanche ».

⁴ Cf. *L'AV* 890-9.

⁵ *PM II* 557.

⁶ *PM II* 61-3 ; Cl. Traunecker, 1982.

⁷ Textes 12/2 A à I.

⁸ J. Lauffray, Cl. Traunecker, S. Sauneron, 1975, 73, fig. 13.

⁹ M. Albouy *et alii*, 1989, 100 ; *PM II* 110 sq. et pl. XII/2 et XIII.

Avouons notre enthousiasme!... qui le dispute bientôt à la perplexité. Si l'intérêt de la visualisation par CAO est incontestable, et sa séduction indiscutable, le présent résultat, cette silhouette large, massive, chargée même, contrastant si fort avec celle, fine et légère, de la « chapelle Blanche », ne laisse pas de déconcerter. Cela pourrait bien tenir aux prémisses, au choix des édifices retenus pour la comparaison ¹⁰: « une hypothèse, fondée tant sur les plans des bâtiments de la troisième terrasse de Deir el-Bahari » ¹¹ « que sur l'*Akh-menou* de Thoutmosis III, a permis de restituer, grâce à la CAO, une image très plausible de l'édifice de culte originel ». Or, le temple d'Hatshepsout, à Deir el-Bahari ¹², comme l'*Akh-menou* ¹³, à Karnak furent bâtis au Nouvel Empire, soit cinq siècles après l'édifice auquel on les compare... Et surtout, ce sont des complexes, certes consacrés à Amon, mais essentiellement jubilaires, autrement dit royaux :

— le premier, dédié par la reine à sa personne défunte. À notre sens, il est pour le moins risqué d'assimiler un complexe funéraire à un complexe divin. Mais c'est effectivement dans cette optique que P. Barguet (1962, 331-6) a interprété le temple d'Amon, inspirant à l'évidence l'équipe pluridisciplinaire.

— le second, dédié par Thoutmosis III à ses ancêtres ¹⁴, bien distinct, comme le montre son nom personnel, *Akh-menou*, du temple d'Amon, *Ipet-sout*, même s'il s'y rattache de façon très étroite.

Le positionnement du temple de Sésostri I^{er} dans la « cour du Moyen Empire » ne saurait surprendre, tous les chercheurs — l'appellation l'indique assez — ayant abouti à cette conclusion ; sans nécessairement céder, ce faisant, au seul « appel du vide ».

Parenthèse à propos de ce « vide » : on l'a bien souvent imputé à l'action des chauffourniers du Moyen Âge. Mais quel calcaire exactement ces tardifs visiteurs seraient-ils venus exploiter au cœur du temple d'Amon ? Si ce n'est celui du temple de Sésostri I^{er} lui-même (nous allons y revenir tout de suite), celui d'un édifice qui l'aurait remplacé, si parfaitement dépecé qu'il n'en serait resté aucune trace ? La chose est difficilement concevable. Comme on ne peut pas supposer non plus que le temple de Sésostri I^{er} avait été démantelé pour être abandonné sur place, au beau milieu de... rien... ¹⁵ ou d'une nouvelle structure choisie d'un matériau différent — on conçoit plus volontiers les éléments des édifices démontés regroupés sur une aire de stockage à l'écart, sorte de cimetière des pierres sacralisées, où le pharaon venait puiser ses remplois —, on peut se demander quelle pâte pouvait bien attirer les chauffourniers au cœur de Karnak. Le temple de Sésostri I^{er} lui-même, toujours

¹⁰ S. Aufière *et alii*, 1991, 66.

¹¹ Mais pourquoi isoler un élément d'une structure homogène ?

¹² M. Albouy *et alii*, 1989, 98 ; *PM II* 340 *sq.* et pl. XXXV.

¹³ *Idem*, 100 ; *PM II* 110 *sq.*, pl. XII/2 et XIII.

¹⁴ Cf. texte 18/6 W.

¹⁵ Cf. *infra*, n. 59.

trionphant après plus de deux millénaires? On l'a dit ¹⁶. En ce cas, il serait à distinguer des fragments retrouvés ailleurs, puisque remployés à l'époque pharaonique, y compris ceux de la « cour de la Cachette » enfouis au plus tard à l'époque ptolémaïque ¹⁷ — notamment les piliers ¹⁸ — qui lui seraient donc étrangers. À ce stade du raisonnement, comment être sûr que ce temple de Sésostri I^{er} en ait seulement jamais comporté? Seules deux portes ¹⁹, dont une nouvelle fouille approfondie et assez récente de la « cour du Moyen Empire » a livré des éléments, pouvant se réclamer de ce temple — encore furent-elles remployées dès le Nouvel Empire! — auraient donc échappé aux dévastations des chauffourniers du Moyen Âge? À moins que ces prédateurs ne soient, en l'occurrence, une explication aussi commode que mythique...

On a toutes raisons de croire qu'Hatshepsout a procédé au démantèlement des structures de plusieurs de ses prédécesseurs, immédiats ou plus lointains. Si les structures visées étaient celles bâties en calcaire (soit l'essentiel du temple d'Amon(-Rê) d'alors), sans considération de leur date de réalisation — y compris celles contemporaines d'Hatshepsout —, ce, pour des raisons que la reine a pris soin d'indiquer, notamment sur sa « chapelle Rouge » ²⁰, comme nous avons eu l'occasion de l'expliquer à Grenoble le 30 novembre 1990 ²¹, on ne saurait s'étonner que l'édifice de Sésostri I^{er} ait été inclus dans cette opération générale d'assainissement du sanctuaire d'Amon. Étant donné les raisons qui ont conduit aux mesures radicales prises par Hatshepsout (propension de ce beau calcaire à se corroder sous l'action des eaux), rien n'autorise à penser que le pharaon, que ce soit la reine ou ses successeurs, ait jamais remplacé l'édifice de Sésostri I^{er} par une autre structure de calcaire. L'emploi d'un autre matériau s'imposait.

Les fouilles successives menées ²² dans le vaste quadrilatère (~ 1600 m², 40 m x 40 m) formé par la « cour du Moyen Empire » montrent que le secteur a été remanié à plusieurs reprises, ce, jusqu'à la fin de l'histoire du temple, sans doute par des souverains soucieux de restaurer les structures en place. Or, force est de constater que les seuls éléments architecturaux en pierre livrés par ces fouilles, qui semblent avoir atteint les couches vierges, sont, à part les portes en calcaire remployées dès le Nouvel Empire :

- un socle en « albâtre » daté de Sésostri I^{er} ;
- trois seuils en granit alignés sur un axe ouest-est, non datés ;

¹⁶ P. Barguet, 1962, 156 ; M. Albouy *et alii*, 1989, 95.

¹⁷ S. Aufrère *et alii*, 1991, 110.

¹⁸ Récemment (2003 et 2004), des éléments de piliers et d'architraves en grès ont été retrouvés en fondations du VI^e pylône et des cours péristyles du V^e.

¹⁹ Fr. Le Saout, A. el-H. Ma'arouf, Th. Zimmer, 1987, 297-302.

²⁰ P. Lacau, H. Chevrier, 1977, 124-6.

²¹ Texte enregistré au congrès de Washington en mai 1990 et publié dans M. Dewachter, A. Fouchard, 1994, 223-56.

²² Par A. Mariette, 1875, pl. 8 ; G. Legrain, 1900 ; H. Chevrier, 1947 et 1949 ; J. Lauffray, 1979, 124-5 et 1980, 18-27 ; M. Azim (cf. Fr. Le Saout, A. el-H. Ma'arouf, Th. Zimmer, *op. cit.* ; A. el-H. Ma'arouf, Th. Zimmer, 1993) et Th. Zimmer dans J.-M. Kruchten, 1989, 1-8 ; L. Gabolde, J.-Fr. Carlotti, E. Czerny, 1999.

- des fragments de grès provenant de colonnes polygonales, piliers, architraves, porte, en petit nombre; certains marqués au nom de Sésostri I^{er}, mais par des successeurs très lointains (tel Tibère!) qui, par là, rendaient hommage à l'ancêtre bâtisseur dont la mémoire restait vivace (cf. cependant n. 18);
- une plate-forme également en grès, au dallage perdu, non datée;
- des fondations de murs en terre crue.

Soit fort peu de choses. Et rien qui permette de conclure à l'existence d'une structure en calcaire, aussi vaste que dense. Quel phénomène pourrait d'ailleurs expliquer — les chaufourniers ne s'intéressant guère à la terre crue non plus qu'au grès ou au granit — un état de désagrégation si poussé (au point que le terme de désintégration conviendrait davantage) de cette imposante structure? Un phénomène qui, par surcroît, aurait épargné tous les édifices voisins (« magasins nord », « salles d'Hatshepsout », *Akh-menou*) qui apparaissent relativement bien conservés?

Tout (un très petit « tout », en vérité) pousse à croire, au contraire, qu'il y avait là une structure sobre et légère où, peut-être, la terre laissait à la pierre le seul soin d'en souligner les articulations? Et, pour peu que cette structure fût inspirée directement de celle réalisée en calcaire (et en terre?) par Sésostri I^{er}, la prenant même pour modèle, chose très possible, on peut admettre — les bâtisseurs pharaoniques inclinant à faire toujours plus grand (ne se contentant pas de développer ce qui était en germe dans les structures antérieures mais incorporant les nouveaux éléments qu'offrait leur monde en expansion, dont les limites allaient reculant) et non l'inverse — que Sésostri I^{er} avait réalisé, là, une structure au moins aussi sobre et légère que sa remplaçante.

Il faut alors à peine d'imagination pour voir s'étirer vers l'est un temple relativement étroit, ordonné selon un rythme dont l'enfilade des trois seuils de granit donne une idée — à ciel ouvert (dans sa partie antérieure)? difficile de se prononcer, façade et abords immédiats ne se laissant pas deviner davantage —, bordé sur ses côtés par des arbres (en conteneurs) alignés sur des files parallèles à son axe. Silhouette familière que celle de cette structure longiligne, nichée dans son bosquet, à laquelle nous ont accoutumés les représentations de sanctuaires, stylisées pour les époques prédynastique, thinite²³ et du Moyen Empire, plus élaborées pour le Nouvel Empire: celle, si fameuse, du temple d'Amon par Neferhotep²⁴, comme celle du temple d'Aton à Amarna²⁵, dont le plan est clairement — et logiquement — inspiré de celui de Karnak²⁶.

²³ Sanctuaire d'un échassier sur la tête de massue de Narmer (N.B. Millet, 1990, 54, fig. 1, corrigée par W.A. Fairservis, 1991); sanctuaires figurant sur une tablette d'Aha (Philadelphie, 9396, cf. T. Logan, 1990, 64, fig. 2), notamment de Neith, cf. les gracieuses restitutions de A. Badawy, 1948, 12-3 (fig. 12).

²⁴ N. de G. Davies, 1933 a (vol. II), pl. III.

²⁵ *Idem*, 1903, pl. XII et XXVI; 1905, pl. XVIII-XIX.

²⁶ P. Barguet, 1976, 148-51.

Si le matériau dominant du modèle de Sésostriis I^{er}, comme celui de sa copie, était la fragile terre crue, exigeant d'incessantes réparations — la pierre jouant un rôle aussi fondamental que discret — se pourrait-il que les premiers « fouilleurs », que rien n'avait préparés à cette surprise, aient été, à leur insu, les destructeurs du vieux sanctuaire restauré avec une inlassable piété ?

« Vide » la « cour du Moyen Empire » ? Pas tout à fait. Et peut-être à peine plus qu'à son premier jour. Quelques lignes très simples, très pures, pour célébrer la divinité qui avait choisi de se manifester là : des arbres ²⁷, de la terre, un peu de pierre. Avec le temps... les arbres sont morts. Avec le vent (et la pioche des « fouilleurs » enthousiastes?)... la terre s'est faite poussière ; n'est resté pour mémoire qu'un peu de pierre...

Tout un faisceau d'indices nous convie à replacer le temple bâti en l'honneur d'Amon par Sésostriis I^{er} dans la « cour du Moyen Empire ». Le premier est constitué par une relative concentration de témoins archéologiques contemporains de Sésostriis I^{er}, retrouvés épars dans cet espace ²⁸. Outre les portes de calcaire remployées à la XVIII^e dynastie et le socle d'albâtre déjà mentionnés, on remarque :

- une stèle-frontière en calcaire, paraissant quelque peu insolite au premier abord en cet endroit (CGC 88802) ;
- une dyade en basalte représentant Hathor et Sésostriis I^{er} (CGC 42008) ;
- une table d'offrandes ²⁹.

Un deuxième est constitué par l'ensemble des références faites à Sésostriis I^{er} par ses successeurs, concentré dans le secteur : bien avant l'auteur (Tibère?) des allusions à Sésostriis I^{er} gravées sur des blocs de grès dispersés dans la « cour » même ³⁰, Thoutmosis III avait évoqué la mémoire de son illustre prédécesseur sur certaines constructions, par chance restées en place :

- d'une part, dans la « chambre des ancêtres » (paroi est, premier registre, cf. *Urk.* IV, 609, 9) de l'*Akh-menou*, donc immédiatement à l'est de la « cour » ;
- d'autre part, et le document est infiniment précieux, immédiatement à l'ouest de la « cour », sur le mur extérieur sud des « salles sud d'Hatshepsout » ³¹ portant le « texte de la Jeunesse » ³².

Comble de bonheur, le relief de Thoutmosis III représentant Sésostriis I^{er} s'est avéré être une copie, dans le grès, d'un modèle gravé dans le calcaire, dû à Sésostriis lui-même ³³.

²⁷ À encens ?

²⁸ *PM* II 108.

²⁹ Cf. H. Chevrier, 1949, 258 ; J. Leclant, 1950, 364 (f).

³⁰ Cf. G. Legrain, 1900, 63-4.

³¹ *PM* II 107 [330].

³² *Idem*, 106 [328].

³³ L. Habachi, 1985 ; Th. Zimmer, 1986, 273 (§ 66 d) et fig. 41, pl. XXXIV. Ces reliefs auraient donc appartenu à la section sud du mur périmétral de l'édifice de Sésostriis I^{er}. Lequel mur doit probablement être distingué du mur d'enceinte (*sbtj*), portant les représentations d'Amon et de Thot,

auquel fait allusion le Papyrus Berlin 3056, verso 8 : ← ...¹⁴  ...¹⁴  «...¹⁴ Paroles d'Héliopolis représentées devant

Enfin, un troisième indice est constitué par le nom même du temple. Sur les deux statues de scribe de Montouhotep retrouvées dans la tribune ³⁴, il est indiqué que le vizir de Sésostri I^{er} était « scribe et surveillant dans le temple d’*Ipet-sout* » et « scribe [véritable dans *Ipet-sout*] » ³⁵. Or, nous le savons ³⁶, à l’époque de Thoutmosis III, *Ipet-sout* est le nom réservé à l’ensemble qui, s’ouvrant par le IV^e pylône, vient buter à l’est contre l’*Akh-menou*, autrement dit qui s’achève dans — et par — la « cour du Moyen Empire ».

Comment oublier que l’observateur remonte dans le temps, à mesure qu’il progresse vers le fond du temple? Principe toujours respecté — en théorie seulement, certes, l’Histoire se chargeant de le bouleverser, lui imposant une réalité au caractère, sinon secondaire, du moins adventice — sur l’axe ouest-est du temple d’Amon-Rê. Avec l’exception de l’*Akh-menou*, signalée et expliquée par son bâtisseur (texte **18/6 AAE**).

Ce qui est étrange, c’est qu’une combinaison d’indices analogue — mis à part le troisième, à savoir le nom de l’édifice — désigne un autre endroit de l’enceinte d’Amon comme emplacement possible des constructions de Sésostri I^{er}.

Sans doute, divers témoins archéologiques contemporains de Sésostri I^{er} ont été retrouvés en différents points de l’axe sud et jusqu’aux abords de l’enceinte de Mout ³⁷, mais on remarque une certaine concentration de ces témoins à la hauteur de ce qui est devenu la « cour du VIII^e pylône », plus précisément de part et d’autre de son mur est :

- un naos en granodiorite ³⁸;
- deux colosses en granit ³⁹;
- auxquels il faut ajouter, trouvée à l’ouest du lac Sacré :
- une tête de statue en grès ⁴⁰.

Par ailleurs, une précieuse inscription du grand-prêtre Amenhotep se lit encore sur la petite porte percée dans le mur est de la « cour du VIII^e pylône » (texte **20/8 B**) ⁴¹. Dans ce texte, ce contemporain de Ramsès IX se présente comme l’auteur de travaux importants, notamment de bâtiments réservés aux grands-prêtres d’Amon, qu’il aurait réalisés conformes à un modèle qu’il attribue à Sésostri I^{er}.

Notre sentiment est qu’il confond — de propos délibéré — deux séries de constructions : les unes remontant au souverain du Moyen Empire (dont il était facile d’apprendre l’existence par les archives, qu’Amenhotep, de par ses fonctions, avait toute latitude de

les images de Thot, lesquelles se trouvent sur le mur d’encein¹⁵ te de Sésostri I^{er} du domaine d’Amon, gravées devant l’image d’Amon. À condition d’admettre, à la suite de P. Barguet, 1962, 34, n. 1 (*contra* J. Osing, 1983, 349), qu’il est bien question ici de Karnak.

³⁴ J. Lauffray, R. Sa’ad, S. Sauneron, 1975, 47 [3].

³⁵ *Idem*, 73 (fig. 17), 74 (fig. 18).

³⁶ P. Barguet, 1962, 1.

³⁷ Blocs en calcaire (*PM* II 135), notamment piliers (*PM* II 133; M. Albouy *et alii*, 1989, 95) dans la « cour de la Cachette ». Reposoir de barque, premier exemplaire connu à ce jour à Karnak, retrouvé dans le IX^e pylône (Cl. Traunecker, 1982, 121-6). Statue et groupe (?) en granit dans le temple d’Amon-Kamoutef (*PM* II 276).

³⁸ Caire *JE* 47276 (*PM* II 171; P. Barguet, 1962, 267-8).

³⁹ Caire *JE* 38286-38287 (*PM* II 173 [507-508]; P. Barguet, *op. cit.*, 266).


⁴⁰ Caire *JE* 71963 (*PM* II 281).

⁴¹ *PM* II 172 [506, c]; *KRI* IV 287-9 (46/XV/1).


consulter); les autres qui, ayant succédé aux premières, sept siècles plus tard, sont imputables à Roma-Roy, comme nous l'indique une inscription gravée non loin de là — sur la face est du VIII^e pylône (texte **19/5 F**)⁴² — par cet autre grand-prêtre d'Amon⁴³.

Roma-Roy, tant pour l'ouvrage qu'il dit avoir trouvé complètement ruiné, que pour celui par lequel il l'a remplacé, emploie le vocable *ʿ.t*. De même Amenhotep, moins d'un siècle plus tard. C'est là un terme **très rare** dans les textes de construction à Karnak, et qui n'y sert jamais à désigner un temple, plutôt une habitation, de prêtre ou de soldat. Mais c'est justement celui qu'utilise Sésostri I^{er};

— tant à Tôd, au cours de sa description du complexe divin ruiné qu'il se propose de relever⁴⁴:

⤵...^{l27}...  «... toutes ses *ʿ.t* remplies de boues⁴⁵»;

— qu'à Éléphantine, pour désigner le minuscule sanctuaire de Satis, niché dans une anfractuosité de la roche, avant ses travaux de réfection:

⤵...^{lx + 5}... ...⁴⁶ « la splendide *ʿ.t* abritant la déesse étant formée dans une encoignure de 2 coudées ».

Il semble bien qu'Amenhotep et Roma-Roy ont consulté les archives du temple d'Amon qui leur ont révélé l'existence d'une *ʿ.t* en relation avec Sésostri I^{er}, mais qu'ils ont négligé — ignoré? — les différentes acceptions du terme *ʿ.t*, ou plutôt l'évolution de son sens, ce qui les aurait conduits à commettre un anachronisme.

Sésostri I^{er} aurait, dans le secteur de la future « cour du VIII^e pylône », bâti un sanctuaire *ʿ.t*, ou plutôt *comme* une *ʿ.t*. L'*ʿ.t* paraît avoir été un sanctuaire archaïque **aux dimensions réduites**, trouvé à Éléphantine par Sésostri I^{er}, qui l'a remplacé par un temple *hw.t-ntr*⁴⁷, de même qu'il a également substitué un temple *hw.t-ntr* aux *ʿ.t* ruinées de Tôd⁴⁸. À Karnak, il aurait rebâti, ou plus probablement transformé, un sanctuaire *ʿ.t*.

Sésostri I^{er} pourrait ainsi avoir réalisé deux ensembles de constructions: l'un à l'emplacement de la « cour du Moyen Empire », l'autre au niveau de la « cour du VIII^e pylône » — et c'est peut-être bien là que s'élevait primitivement la « chapelle Blanche », à la hauteur du « reposoir de barque » du lac Sacré de Thoutmosis III, qui l'aurait remplacée (cf. texte **18/6 AV**). Il aurait englobé ces ensembles dans une (nouvelle?) enceinte, soulignant ainsi (le premier?) la **bipolarité** du sanctuaire d'Amon, laquelle devait évoluer dans le développement des deux axes qui caractérisent Karnak⁴⁹. Cela pourrait expliquer le nom

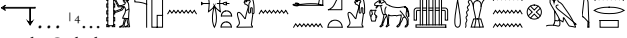
42 PM II 177 [527, b]; KRI IV, *loc. cit.*

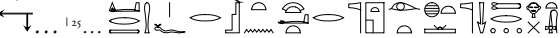
43 L'Á II 1244 (Roma-Roy) et 1245 (Amenhotep).

44 Chr. Barbotin, J.-J. Clère, 1991, fig. 3 après pl. 31.

45 Nous lisons *ʿhm.w* (*Wb.* I, 125, 17).

46 W. Schenkel, 1975, 117, fig. 9; W. Helck, 1978, 70.

47 Cf. G. Daressy, 1903, 101, montant de porte « du Caire »:  «... bâtir en pierre un temple pour Satis, Anoukis et Khnoum de Qebehou...»

48 Chr. Barbotin, J.-J. Clère, *ibidem*:  «... Sa Majesté aborda en ce lieu. Apparition solennelle au temple. Célébration des rites. Brûler l'encens.»

49 Cf. l'hypothèse de L. Borchardt, 1905, 6.

donné par lui à l'ensemble: [𓆎𓆏𓆑𓆒] ⁵⁰ *Hpr-k3-R' ptr (?) q3.wy*: «l'enceinte de Kheperka-Rê contemple les deux éminences», où le caractère binaire du complexe est affirmé textuellement et répété graphiquement.


Une phrase d'Hatshepsout, qui, elle aussi, dut consulter les archives, fait directement écho à cette appellation. Parlant d'*Ipet-sout*, qui marquerait donc l'une des deux «éminences», elle proclame *jw rh.kw ntt 3h.t pw Jp.t-sw.t tp t3, q3y šps n sp tpy, wd3.t n.t Nb-r-dr...* (texte **18/5 C 2**): «Je n'étais pas sans savoir qu'Ipet-sout était l'horizon sur terre, l'éminence vénérable des origines, l'Œil-oudjat du Seigneur Universel...».

En tout état de cause, il nous est impossible de proposer la moindre image du Karnak de Sésostri I^{er}. L'avenir nous dira peut-être, à l'occasion de raccords et/ou de trouvailles, quelle vision du temple de Sésostri I^{er} doit être retenue: celle d'un édifice unique, imposant et compact, retenue par la CAO, dont s'inspire, en l'allégeant, celle de L. Gabolde ⁵¹, ou, comme nous le pensons, celle d'un complexe bicéphale et minimaliste..., ou tout autre chose!

Mais nous pouvons observer d'ores et déjà que:

— le gigantisme ne caractérise pas l'activité architecturale — tant purement religieuse que funéraire — de la XII^e dynastie: les temples bâtis par Sésostri I^{er} à Tôd ⁵², comme à Éléphantine ⁵³ étaient de taille modeste. Tout comme l'est le «seul temple de culte du Moyen Empire qui nous soit parvenu» ⁵⁴, soit le «temple A» de Médinet Madi construit par Amenemhat III et IV;

— par ailleurs, l'idée que l'*Akh-menou* serait une «réplique» du temple d'Amon construit par Sésostri I^{er} ⁵⁵, idée lancée par P. Barguet ⁵⁶, et abondamment développée par L. Gabolde ⁵⁷, se heurte à de sérieuses difficultés, tant au plan archéologique que philologique. Il apparaît, à l'examen de la fig. 4 de L. Gabolde, 2000 b, 16, où se trouvent superposés les «plans du temple de Sésostri I^{er} et de l'*Akh-menou*», de façon à illustrer l'idée en question, que, des cinq éléments censés se correspondre, seule la série des trois seuils orientaux de la «cour du Moyen Empire» peut effectivement rappeler la séquence analogue des seuils de granit des salles SX1, SX2 et SX3 ⁵⁸. En revanche, rien ne prouve que le socle de calcite ait jamais occupé une position analogue à celle du socle de quartzite de la salle JB.2 ⁵⁹. Enfin, le premier seuil de granit de la «cour du Moyen Empire», l'occidental, n'a pas d'équivalent dans l'*Akh-menou*. J.-Fr. Carlotti a

⁵⁰ Nom enserré dans une enceinte crénelée , cf. P. Lacau, H. Chevrier, 1969, pl. 13, 18, 25, 28, 34, 40.

⁵¹ L. Gabolde, 1998, pl. XXXVIII.

⁵² Cf. D. Arnold, 1975, 185, Abb. 4.

⁵³ Cf. W. Kaiser *et alii*, 1977, 65, Abb. 1.

⁵⁴ E. Bresciani, A. Giammarusti, 2001, 132-40.

⁵⁵ L. Gabolde, J.-Fr. Carlotti, E. Czerny, 1999, 34.

⁵⁶ P. Barguet, 1962, 284 et 329.

⁵⁷ L. Gabolde, 1998; 2000 a et b; L. Gabolde, J.-Fr. Carlotti, E. Czerny, 1999.

⁵⁸ Selon la nomenclature de J.-Fr. Carlotti, 2001, salles XXVI, XXVII, XXX de *PM*.

⁵⁹ Salle XXXII de *PM*.

établi très clairement « qu'aucune porte ne peut avoir été ouverte sur l'axe principal du temple dans l'épaisseur du contre-mur ouest de la *Heret-ib* » (J.-Fr. Carlotti, 2001, 69) ;

— aucun texte n'est là pour témoigner que le temple d'Amon de Sésostri I^{er} se rangeait dans la catégorie *hw.t-ʿ3*⁶⁰. La mention de cet édifice sur un bloc représentant une scène de montée royale⁶¹ ne saurait constituer une preuve. En revanche, plusieurs textes dans l'*Akh-menou* (textes **18/6 S, W, X, AQ**) évoquent une *hw.t-ʿ3* (cf. *infra*).

Si l'on y réfléchit, « **remplacer** »⁶² le temple de Sésostri I^{er} par l'*Akh-menou* serait revenu à dévitaliser *Ipet-sout*. Un pareil arbre mort fiché au cœur de Karnak est-il bien concevable ? Voilà — pour anticiper sur le bilan de l'activité architecturale de Thoutmosis III — qui traduirait un esprit parfaitement opposé à celui de la démarche de ce grand souverain, qui, tout au contraire, s'est attaché à préserver au mieux l'œuvre de ses prédécesseurs.

Pour réduite que soit notre connaissance du temple d'Amon au Moyen Empire, elle ne saurait se comparer à celle que nous en avons à la période suivante : en fait, nous ignorons tout de son évolution durant les deux siècles ultérieurs.

⁶⁰ L. Gabolde, 2000, traduit l'expression par « grand château ».

⁶¹ *Idem*, 1998, pl. XXVI-XXVII et § 127.

⁶² Idée exprimée par L. Gabolde, 1993, 61-2, notamment n. 228. De façon plus réaliste, P. Barguet (1962, 324) envisageait un « dédoublement » : le temple de Sésostri I^{er} voyant ses fonctions réduites à la célébration du culte divin journalier, cependant qu'à l'*Akh-menou* étaient dévolues les fêtes divines ou royales.

Sobekhotep IV

Texte I 3/24 A



«^{l1} [Vive] Sobekhotep IV ^{l10}... faire pour lui ⁽¹⁾ une nouvelle porte de dix coudées en beau sapin du Liban à deux vantaux ^{l11} plaqués d'or, d'argent ▨... ▨ seuil ⁽²⁾ pur dans la cour à portique papyriforme de ce temple attenante au palais; de faire également pour lui ⁽¹⁾ un second vantail pour ^{l12} [le temple] en beau sapin véritable ▨... ▨ “*Sobekhotep-em-per-Amon*”; en effet, Ma Majesté avait constaté l'état très vétuste du vantail de cette porte... »

⁽¹⁾ Amon-Rê.

⁽²⁾ Plutôt que « sol », étant donné le déterminatif de *zṣṯw*.

Stèle

Grès. Localisation: musée du Caire, *JE* 51911. Monument trouvé dans la salle hypostyle ramesside, près de la colonne 73 de *PM*. Bibliographie: *PM* II 52; W. Helck, 1969. NB: relation. Plan impossible.

1 Pour la titulature de Sobekhotep IV, cf. *LÄ* III 547 (13. Dynastie, 24). Pour une étude générale de son règne, cf. *LÄ* V 1041-8.


Commentaire ²

D'une manière générale, une forte proportion de textes de construction concerne des portes. C'est que les portes, nombreuses, constituent, même dans le corps du temple, des monuments-clés à part, ce qui justifie les noms personnels dont elles sont dotées, soulignant leur caractère fondamentalement symbolique.

En ce qui concerne Karnak, la stèle de Sobekhotep IV est le premier document écrit qui s'intéresse à une porte. Inscription d'autant plus précieuse qu'il ne s'agit pas d'une dédicace isolée, mais d'une relation qui fait allusion à la disposition des lieux. Malheureusement, l'état très lacuneux du texte ne permet pas de se représenter clairement les choses ; quant aux propositions de restitution de W. Helck ³, elles confèrent au récit une prévisibilité que le contexte, à cette époque, n'impose pas.

À ce que nous comprenons, Sobekhotep IV aurait fait édifier une porte haute de cinq mètres à deux vantaux en bois de qualité. Procéda-t-il, ce faisant, à une réfection ou à une adjonction ? C'est ce que les lacunes ne permettent pas de dire ; de même ignorons-nous le nom de la porte et le lieu où elle s'élevait.

Un indice pourtant : l'allusion à une cour à portique papyriforme (*wꜣdy.t*) attenante à un palais, qui semble préexister à l'intervention de Sobekhotep IV, sans que l'on puisse assigner de date à sa construction. Sous Thoutmosis III, il se trouvait une pareille cour à l'ouest des IV^e et V^e pylônes, dans laquelle on débouchait, une fois franchie la porte d'entrée du temple. Il n'est pas exclu que nous ayons affaire ici à un dispositif analogue : porte d'entrée et cour à portiques sur l'axe ouest-est. Cour à laquelle, si l'on se fie à la forme du hiéroglyphe, aurait pu être attaché un palais, cérémoniel plutôt que résidentiel. Palais nord peut-être, comparable à celui que mentionne la « chapelle Rouge » (R. Gitton, 1974). Cf. *infra*, histoire de la *Ouadjyt*, après le texte **18/7 C**.

Ensuite, Sobekhotep IV se présente comme l'auteur du vantail unique, en sapin, d'une seconde porte, dont la l. 12 nous livre peut-être la fin du nom : « ...  *Sbk-htp-m-pr-Jmn* ». Cette porte, qui en remplaça une plus ancienne, pourrait être celle dont les montants de granit rose ont été retrouvés dans la cour du IX^e pylône (*PM II 180*).

² Cf. W. Helck, 1961, 807.

³ W. Helck, 1969, 194-9 et pl. XVII.

Bilan de l'œuvre architecturale de Sobekhotep IV à Ahmosis à Karnak

Plusieurs successeurs de Sobekhotep IV, des XIII^e et XVII^e dynasties, ont marqué leur intérêt pour Karnak où ils ont érigé, qui une statue ⁴, qui une stèle ⁵, ou tout autre type de témoin ⁶.

La « chambre des ancêtres », a, quant à elle, retenu la plupart de leurs noms. Mais, à ce jour, nul écrit n'a été découvert qui nous éclaire sur le développement du temple pendant cette période. Pas même l'intéressante inscription ⁷ de Sobekhotep VIII ⁸, qui raconte comment le pharaon, en visite à Karnak, dut patauger avec sa suite dans la cour du temple inondée. Cette cour du temple (*wsh.t n.t hwt-ntr n.t r-pr pn*), si l'on se fie à la forme du hiéroglyphe cette fois encore, jouxtait un palais, et pourrait donc être identifiée avec la cour à portique papyriforme dont parle Sobekhotep IV (texte **13/24 A**).

Quant à la « salle de distribution » (*hr.t-jb*) où se dressaient les statues de Sobekemsaf II, aux termes du Papyrus Abbott, VI, 4, rien ne permet d'affirmer que c'est ce souverain qui en a équipé le temple. Un successeur (Thoutmosis III, par hypothèse, cf. texte **18/6 AD**) pourrait en être l'auteur, quitte à avoir déplacé les monuments de son lointain prédécesseur.

Ainsi, il faut attendre le Nouvel Empire, soit près de deux siècles, pour voir reparaitre des textes de construction. Encore sont-ils rares et laconiques au début de la XVIII^e dynastie.

⁴ Sobekhotep VI, *Mr-htp-R'* (cf. *LÄ V* 1048), trois statues : *CGC* 42027-42028 et *JE* 39258 (*PM II* 137). Sobekhotep VII, *Mr-kꜣw-R'* (cf. *LÄ V* 1049 et *LÄ III* 547/32), deux statues : Louvre A 121 (*PM II* 109) et Caire *JE* 43599 (*PM II* 281). Neferhotep II, deux statues : *CGC* 42023 et 42024 (*PM II* 137). Sésostris IV, deux statues : *CGC* 42025 et 42026 (*PM II* 137 et 168). Montouhotep V, une statue : *CGC* 42021 (*PM II* 137). Un Sobekhotep non identifié, une statue *in situ* (*PM II* 168, E, F, G). Sobekemsaf I^{er}, une statue : *CGC* 42029 (*PM II* 137). Sobekemsaf II, une statue (*PM II* 169 ; *LÄ V* 1035).

⁵ Sobekhotep VIII *Shm-R'-susr-tꜣ.wy* (cf. *LÄ V* 1049 et *LÄ III* 548/m), cf. *PM II* 73. Neferhotep III, musée du Caire, *JE* 59635 (*PM II* 73). Montouhotep *S'nb-R'* (*PM II* 73 ; P. Vernus, 1989). Antef V : musée du Caire, *NT* 20.6.28.11 (*PM II* 198). Kamose, deux stèles : une dans les magasins de Karnak (*PM II* 37), une au musée du Caire, *NT* 11.1.35.1.

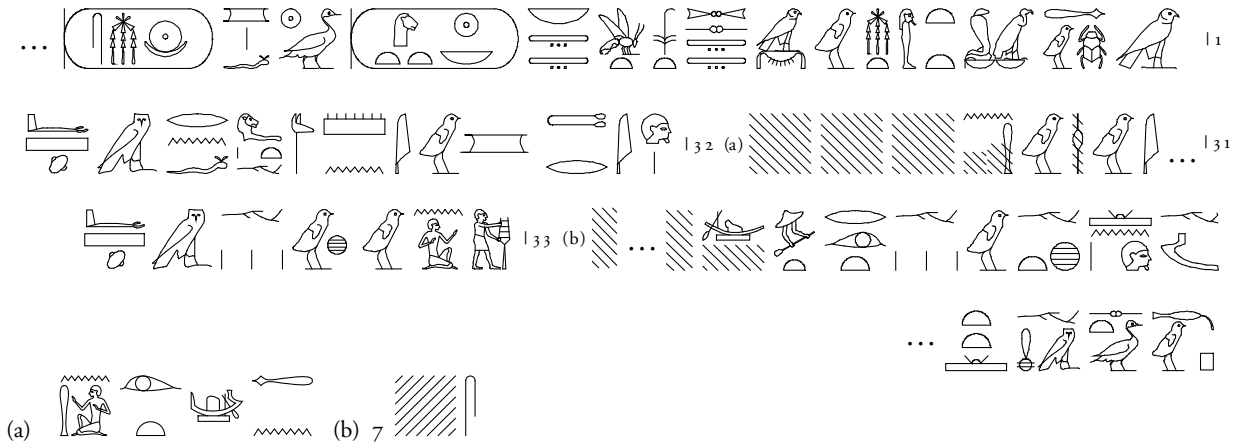
⁶ Linteau et obélisque de Sobekemsaf I^{er} (*PM II* 295 et 166).



⁷ Cf. L. Habachi, 1974.

⁸ *Shm-R'-susr-tꜣ.wy* = Sobekhotep VIII pour A. Spalinger (*LÄ V* 1049), VII pour J. von Beckerath (*LÄ III* 548/m).

Ahmosis

Texte I 8/I A



«¹ Ahmosis ¹[...] ¹³¹... [Ma] Majesté a donné ordre [de faire une grande barque]
¹³² fluviale nommée “ *Amon-ouser-hat* ” dans le meilleur des bois de sapin frais du Liban,
 en vue de la navigation ...  ¹³³ J’ai [é]rigé (ses) colonnettes en sapin, toit et sol étant
 constitués du même matériau... »

Stèle

Grès. Localisation : musée du Caire, CGC 34001. Monument trouvé au sud du VIII^e pylône.
 Bibliographie : *PM* II 179. NB : relation. Plan impossible.

Commentaire

Après une longue énumération d’objets précieux destinés au culte d’Amon-Rê, Ahmosis prend la parole pour évoquer, en termes concis, l’*Amon-ouser-hat*. Cette première description de la grande barque d’apparat se réduit à ses éléments en bois : coque ainsi que colonnettes, sol et toit, probablement de la cabine, réplique stylisée du temple. Il s’agit d’un bois d’importation, le sapin, dont Ahmosis semble particulièrement fier. La lacune ne permet malheureusement pas de dire à quelle occasion cette barque devait servir : « fête de la Vallée » ² et/ou, déjà, « fête d’Opet » ³ ?

¹ Pour la titulature d’Ahmosis, cf. *LÄ* III 549 (18. Dynastie, 1).

² *LÄ* VI 187-9.

³ *LÄ* IV 574-9.

Bilan de l'œuvre architecturale d'Ahmosis à Karnak

Au vu de la maigre documentation dont nous disposons, il semble qu'Ahmosis ne soit pas intervenu dans la construction du temple proprement dit ⁴.

⁴ *LÄ* I 99-101 ; W. Helck, 1961, 807.



ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

chaire de Civilisation pharaonique:
archéologie, philologie et histoire

Temple royal par excellence, Karnak a été édifié au début du deuxième millénaire av. J.-C. pour affirmer le pouvoir de la dynastie thébaine, tout à la gloire d'avoir réuni à nouveau les forces du pays et engagée dans une politique ambitieuse, dont les effets se firent sentir jusqu'aux confins de l'Asie mineure. Quatre siècles plus tard, c'est un site quasiment en ruines qu'entreprirent de reconstruire les Thoutmôsidés sur le modèle de la première fondation, mais en l'agrandissant, le hissant à la hauteur du nouvel empire qu'ils constituaient, lui aussi inscrit dans les traces du précédent, mais plus étendu, plus fort, plus rayonnant. Puis Thèbes perdra son rang de capitale politique pour ne plus être qu'une lointaine réplique d'Héliopolis, toujours influente, certes, mais moins proche du pouvoir. Les pharaons y poursuivront toutefois la même œuvre d'agrandissement et de développement que leurs prédécesseurs.

Certes, des histoires du temple et de ses cultes ont été écrites, dont certaines sont, aujourd'hui encore, des guides précieux. Mais il a toujours manqué un inventaire publié, assorti d'une réflexion continue sur ces documents par lesquels les acteurs eux-mêmes décrivent l'histoire du temple. Croiser cette documentation avec les données sorties du terrain et de la réflexion des chercheurs n'est pas une mince affaire. Il n'est que de parcourir les centaines de pages de bibliographie consacrée au site pour s'en faire une idée.

Au-delà de la collecte documentaire, cet ouvrage procède d'une approche nouvelle dans les études que les égyptologues ont consacrées à l'architecture et à la construction. Généralement, en effet, c'est une démarche globale qui est préférée, les textes de Karnak servant à expliquer des monuments qui ne sont pas à Karnak. Christiane Wallet-Lebrun a choisi de privilégier le contexte local, se contraignant à chercher d'abord dans la réalité du temple l'explication des documents qu'elle présente. Autant dire que cet ouvrage n'est pas constitué seulement de la totalité des textes de construction et de leurs documents annexes, organisés chronologiquement et topographiquement et commentés un par un. Chaque terme étudié est replacé dans son contexte architectural, et c'est un commentaire perpétuel, une interrogation constante que le lecteur va suivre, page après page, document après document.

AIBL

23 quai de Conti
75006 Paris
www.aibl.fr
diffusion De Boccard

éditions Soleb

5 rue Guy-de-la-Brosse
75005 Paris
www.soleb.com
livres@soleb.com
diffusion Bleu autour

ISBN 978-2-9523726-9-1



9 782952 372695
100,00 euros